

La philosophie devant l'Intelligence artificielle

Author(s): François Laruelle

Source: Le Cahier (Collège international de philosophie), No. 3 (mars 1987), pp. 146-148

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40972423> .

Accessed: 17/06/2014 00:47

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at .

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to Le Cahier (Collège international de philosophie).  
<http://www.jstor.org>

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM  
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

La  
philo-  
sophie  
devant  
l'Intelligence  
artificielle  
François  
Laruelle  
Cette formule couvre un  
triple programme  
:  
1)  
l'inventaire  
des  
critiques  
traditionnelles

de la  
philosophie  
à  
l'encon-  
tre de  
l'Intelligence  
artificielle

;

2)

la  
description  
des  
philosophies spontanées qui  
soutiennent  
l'Intelligence  
artificielle

;

3)

l'extension  
problématique  
de  
l'Intelligence  
artificielle  
vers  
la  
philo-  
sophie,  
l'idée d'une

«

philosophie  
artificielle

»

(Phi.

A).

Qu'est-ce

qui

fonde

ce

programme

qui

s'inscrit dans

le

programme plus

vaste

d'une science

de

la  
philosophie  
?  
Plutôt  
que  
de décrire  
les  
pratiques  
codifiées  
de  
l'Intelligence  
artificielle,  
on  
a  
cherché  
son but  
intime,  
son  
telos,  
en vue  
de  
prolonger  
jusqu'à  
la  
philosophie  
ce  
qui  
n'est encore  
en elle  
qu'en pointillé.  
Ce  
telos nous a  
paru  
être celui-ci  
:  
l'Intelligence  
artificielle  
correspond  
à une  
«  
coupure  
»  
ou une  
«  
révolution  
»

scientifique  
dans le  
problème  
d'une science  
de la  
pensée,  
science ici  
expérimentale  
et  
à base  
technologique.  
Tout à fait autre  
chose,  
par conséquent, que  
des recettes  
pour  
simuler  
la  
pensée.  
Cette  
coupure  
a des conditions  
historiques  
et  
mathématiques précises,  
en  
particulier  
l'invention  
de  
moyens logiques,  
mathématiques  
et  
technologiques  
nou-  
veaux  
qui permettent  
la réduction  
de la  
pensée  
au raisonnement  
et du  
raisonnement  
au calcul.  
Cette  
coupure  
définit

un amont  
et un  
aval.  
En  
amont  
: le  
vieux  
projet philosophique  
et  
fantasmatique  
d'une simula-  
tion  
(spéculaire)  
de  
la  
pensée  
par  
la machine.  
L'Intelligence  
artificielle  
apporte  
dans  
cette  
tradition une  
rupture  
et cherche  
à  
placer  
le  
problème  
sur un terrain  
contrôlable,  
expérimental  
et  
scientifique.  
L'ambition  
à  
long  
terme  
de  
l'Intelligence  
artificielle  
est  
de fonder  
une science  
de

la raison  
«  
générale  
»  
ou de  
la  
pensée  
qui  
arrachera  
à  
la  
philosophie  
son  
dernier  
objet.  
De  
là la nécessité  
pour  
les  
philosophes  
de se confronter  
à  
elle,  
et  
de considérer  
l'avenir.  
En aval  
: le  
projet  
de  
l'Intelligence  
artificielle  
peut  
être  
radicalise  
et  
transformé  
ou  
élargi.  
On  
peut  
la considérer  
comme  
la  
pointe  
d'un cône

dont  
la base  
serait  
la  
philosophie  
elle-même,  
et non  
plus  
la  
cognition  
qui  
n'est  
qu'un  
concept  
restreint  
de  
la raison  
philosophante  
;  
et dont  
l'angle

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM  
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

147  
FRANÇOIS  
LARUËLLE  
d'ouverture  
serait sans doute  
la  
science,  
mais libérée  
de sa réduction  
à  
la  
logique  
et  
aux sciences  
qui  
sont combinées  
avec  
elle,  
comme les  
neuro-  
sciences

ou la  
cybernétique.  
Sous  
le non de  
Phi A  
qui  
nous  
sert de  
fil  
conducteur,  
nous  
essayons  
ainsi de tracer le  
trajet  
qui  
va de  
l'IA,  
telle  
qu'elle  
existe,  
à une vraie Science  
de la  
pensée  
la  
plus  
déployée,  
c'est-à-dire  
de  
la  
philosophie  
:  
une science  
de la  
philosophie qui  
ne soit évidemment  
plus  
une  
philosophie  
de la  
philosophie  
comme on  
la trouve  
réalisée dans  
l'His-  
toire de  
la



philosophie.  
Autrement  
dit,  
nous nous  
gardons  
bien  
de  
critiquer  
unilatéralement  
l'IA  
comme font souvent les  
philosophes,  
surtout conti-  
nentaux. Au  
contraire,  
nous  
la  
prenons  
comme un  
symptôme  
à  
analyser  
et  
déplacer  
-  
plutôt  
d'ailleurs  
que  
comme un modèle tout fait à  
«  
trans-  
férer  
»  
ou  
à  
étendre  
dogmatiquement  
et  
induelement à  
la  
Décision  
philo-  
sophique.  
La  
méthode  
: à

l'auto-compréhension que  
l'IA a  
d'elle-même et  
qui  
est  
«  
restrictive  
»,  
on  
oppose  
deux fois son  
essence  
:  
1.  
l'essence  
déployée  
des  
Décisions  
philosophiques qui  
forment ses  
pré-  
supposés  
;  
celles-ci donnent  
lieu  
à  
des  
auto-interprétations  
empiristes  
et  
rationalistes,  
à des  
philosophies qui  
se  
méconnaissent et  
parfois  
se  
dénient  
comme telles. On fait  
apparaître  
à l'intérieur et  
à l'extérieur de l'IA  
les  
exigences pleines  
de la  
philosophie.

2.  
l'essence de la  
science  
: à  
ses  
auto-interprétations  
comme  
science,  
où  
elle se  
pense  
dans des  
mixtes de  
philosophies empirico-rationalistes  
et de  
sciences  
empiriques  
(logique,  
neurosciences,  
théorie de  
l'information),  
on  
lui  
oppose  
un  
concept  
radical de la  
science,  
non  
acquis  
sur  
des bases  
phi-  
losophiques  
et  
épistémologiques.  
Au total :  
à  
quelles  
conditions l'IA  
peut-elle  
devenir  
une  
science  
rigou-  
reuse

de la Raison  
ou de  
l'Intelligence  
dans ses  
ultimes  
possibilités  
?  
De  
là  
l'inventaire des  
conditions de  
production  
théorique  
d'une  
science de  
la  
philosophie  
à  
partir  
du  
modèle restreint  
de l'IA.  
La  
condition  
fonda-  
mentale est  
de  
restituer à la  
science  
son autonomie  
par  
rapport  
à  
toute  
récupération  
épistémologique,  
donc  
de  
procéder  
probablement  
à  
autre  
chose  
qu'une  
«  
coupure

»  
ou  
«  
révolution ». L'IA  
souffre dans  
son  
déve-  
loppement  
de  
bases  
théoriques  
trop  
limitées et  
enkystées,  
tant  
sur le  
plan  
scientifique que  
philosophique.  
Le  
passage  
à  
une Phi  
A  
suppose  
de  
bouleverser  
d'abord  
l'économie  
interne  
(sciences,  
philosophies,  
techno-  
logies)  
de l'IA.  
Ce  
projet  
se  
distingue  
donc des  
usages  
de  
l'informatique  
que  
la

philo-  
sophie  
a  
développés  
à des  
fins  
«  
textuelles  
»  
c'est-à-dire  
sur des  
objets  
à

This content downloaded from 195.78.108.147 on Tue, 17 Jun 2014 00:47:47 AM  
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

148  
LE  
CAHIER  
la fois  
trop généraux  
et  
trop  
restreints  
par  
rapport  
à la  
Décision  
philo-  
sophique.  
Au lieu de  
s'attaquer  
à celle-ci  
même,  
elle est restée  
sur les bases  
traditionnelles de  
l'informatique  
(contexte spéculaire  
de  
la  
performance  
et de la concurrence  
machine-pensée).  
II

faut  
d'abord  
suspendre  
cette  
position  
du  
problème  
(à quoi  
sert une  
Phi  
A,  
quelle  
aide

-

démonstration  
d'arguments,  
création de  
systèmes

-

à  
la Décision  
philosophique  
?

etc.)

Le seul  
point  
de vue  
qui  
autorise  
ce  
suspens  
et  
qui,  
en  
même  
temps,  
respecte  
l'autonomie de  
la Décision  
philosophique  
sans  
lui  
imposer  
une  
réduction  
empirique,

c'est celui  
d'une science  
transcendantale  
dont nous  
avons  
posé  
les  
principes  
et  
les conditions  
de réalité  
ailleurs  
(cf.  
Une  
bio-  
graphie  
de l'homme  
ordinaire,  
Aubier-Montaigne,  
1985),  
science  
acquise  
par  
des voies  
non-philosophiques  
et donc  
capable  
d'être science  
de  
la  
philosophie.  
L'idée d'une  
Phi  
A  
est un  
jalon  
sur  
le  
trajet  
qui  
mène  
à  
cette  
science.



All use subject to JSTOR Terms and Conditions